

## **Malgré tout, nous avons de la chance**

Par François de Borman

Je réalise pleinement ce que cette affirmation peut avoir de provoquant pour ceux qui ont subi la maladie et en garderont durablement les séquelles, pire encore pour ceux qui ont perdu un proche, particulièrement dans les circonstances très douloureuses que la pénibilité de la maladie, les décès en isolation, les adieux désincarnés induisent. Néanmoins, en préambule de réflexions ultérieures, j'ai envie d'affirmer que, tout compte fait, c'aurait pu être bien pire.

Tout d'abord, si le virus peut infecter tout un chacun, il n'entraîne généralement de maladie grave que chez les personnes plus âgées. Les enfants en sont quasi toujours préservés, même si les rares cas de décès de jeunes nous paraissent scandaleux comme l'est tout décès d'un jeune. Imaginez cependant la panique qui serait la nôtre si ce virus tuait à tout âge avec la même virulence. Savoir nos enfants et petits-enfants menacés, les voir succomber en masse serait épouvantable. Merci, vilain virus, d'épargner les plus jeunes et de t'attaquer principalement à ceux à qui la vie a donné le temps et l'opportunité d'être vécue pleinement. Le prochain envahisseur de ton espèce pourrait ne pas avoir cette prévenance.

Pourtant ne nous leurrions pas : le coronavirus n'est pas une simple « grippe ». Même pour ceux qui survivent, ses effets peuvent être sévères. Rien ne dit que ceux qui en guérissent (donc plus tard également ceux qui seront vaccinés) seront immunisés longtemps. Ce « gentil virus » risque donc d'être parmi nous pour un sacré bout de temps. Les conséquences seront énormes.

Nous avons également la chance de vivre dans un pays riche, démocratique et organisé. Pour moi, l'effet le plus réjouissant de ce constat est l'énorme vague de solidarité désintéressée qui s'est mobilisée partout dès le départ. Toutes les personnes impliquées de près ou de loin dans les soins ou l'aide sociale ont donné le meilleur d'elles-mêmes sans compter. De simples citoyens ont pris des initiatives créatrices pour pallier aux désagréments du confinement ou aider leurs voisins. Des entreprises se sont mobilisées pour fournir les équipements indispensables sans rechercher à en tirer profit. Tout cela a bien aidé à atténuer l'ampleur de la crise.

Malheureusement, dans notre beau pays, les personnes précarisées sont nombreuses. Pour toutes ces personnes, la crise du virus présente des difficultés majeures. Elles jonglent constamment entre les dépenses de loyer, de nourriture, de gaz ou électricité. Le moindre imprévu, de santé par exemple, ou la moindre perte de revenu peut les jeter à la rue. Les CPAS seront submergés, et il y aura bon nombre de laissés pour compte.

Décidément nous avons beaucoup de chance d'affronter ce virus dans un pays riche, démocratique et organisé. Mais la fracture sociale qui se creuse chez nous n'en est que plus insupportable. Il sera urgent de s'attaquer à la combler dès que cette crise sera passée. Si nous ne le faisons pas, nos applaudissements de 20h ne seront qu'une plaisante hypocrisie.

Il nous reste une chance de donner sa chance à chacun.